

La Parole du Corps, projet de création :

BABILLE



De Vincent Barraud

avec l'amicale participation des contemplations de Victor Hugo

Mise en scène : Vincent Barraud
Accompagné de Nathalie Izza

Avec Servane Briot, Vincent Barraud et Antonio Estevens

Décor : Gil Mas
Musique : Loup Barrow
Lumières : Nicolas Barraud

La Parole du Corps est en résidence à l'Opéra de Massy avec le soutien de la ville de Massy.

Opéra de Massy

1 place de France

Auditorium

Représentations *tout public* :

- Samedi 5 novembre, 20h
- Mardi 8 novembre, 20h
- Jeudi 17 novembre, 20h
- Samedi 19 novembre, 20h

Plein tarif : 10 €

Tarif réduit : 5 €

Représentations scolaires :

- Mardi 8 novembre, 14h
- Jeudi 17 novembre, 14h

- Jeudi 12 janvier, 14h
- Vendredi 13 janvier, 10h30 et 14h
- Jeudi 26 janvier, 14h
- Vendredi 27 janvier, 10h30 et 14h

Tarif : 5 €

Réservations : 01 60 13 13 13

La fable et la vérité :

La vérité, toute nue,
Sortit un jour de son puits.
Ses attraits par le temps étaient un peu détruits ;
Jeune et vieux fuyaient à sa vue.
La pauvre vérité restait là morfondue,
Sans trouver un asile où pouvoir habiter.
A ses yeux vient se présenter
La fable, richement vêtue,
Portant plumes et diamants,
La plupart faux, mais très brillants.
Eh ! Vous voilà ! Bonjour, dit-elle :
Que faites-vous ici seule sur un chemin ?
La vérité répond : vous le voyez, je gèle ;
Aux passants je demande en vain
De me donner une retraite,
Je leur fais peur à tous : hélas ! Je le vois bien,
Vieille femme n'obtient plus rien.
Vous êtes pourtant ma cadette,
Dit la fable, et, sans vanité,
Partout je suis fort bien reçue :
Mais aussi, dame vérité,
Pourquoi vous montrer toute nue ?
Cela n'est pas adroit : tenez, arrangeons-nous ;
Qu'un même intérêt nous rassemble :
Venez sous mon manteau, nous marcherons ensemble.
Chez le sage, à cause de vous,
Je ne serai point rebutée ;
A cause de moi, chez les fous
Vous ne serez point maltraitée :
Servant, par ce moyen, chacun selon son goût,
Grâce à votre raison, et grâce à ma folie,
Vous verrez, ma sœur, que partout
Nous passerons de compagnie.

Florian (fabuliste du 18^{ème} siècle)

BABILLE ou la métamorphose d'un cloporte

NOTE D'INTENTION et SYNOPSIS

Babille est une nouvelle étape dans le parcours de création de la compagnie, étape qui se nourrit de la résidence de trois ans à l'Opéra de Massy. C'est un moment d'opportunité pour s'agrandir, évoluer vers un autre rythme de créations, élargir la palette, l'équipe, provoquer des rencontres (comme avec Slimane Benaïssa et l'orchestre de Massy)...

Depuis le début de la compagnie (en 2000), j'ai beaucoup travaillé sur le passé pour éclairer le présent, porté par des auteurs et des textes essentiels, des aventures humaines (des destins) extraordinaires (hors-normes), qui nous touchent au plus profond, qui vrillent et rayonnent : « L'étranger » de Camus, « Andromaque » de Racine, « Papiers d'Arménie » de Varoujean, « Ceux de 14 » de Genevoix... Je les ai souvent portés seul, en plongée profonde, m'appropriant ces univers, ces vécus... De très nombreuses heures en solitaire à lire, adapter, rêver, méditer, répéter... Puis encore seul, mais avec le public.

Oser porter un texte de soi n'est pas chose facile, doute et pudeur s'invitent rapidement, et régulièrement... Aujourd'hui, je l'ose, ce texte a attendu un long moment, le temps est mûr pour le partager en scène. Il est habité, habillé, animé de mes moi-mêmes... préoccupations, visions, bagages, coups de cœur... On y retrouve une parenté certaine avec ces parigots gouailleurs, ces personnages au verbe haut du cinéma français des années 30 à 50 (Carette, Raymond Bussièrès...), dont je me suis abreuvé, entre autre, à la cinémathèque de Chaillot. Le burlesque visuel de Chaplin (qui m'amena chez Marceau ?), les comédies de Laurel et Hardy... Les réflexions, les méditations de penseurs comme Krishnamurti et de la philosophie bouddhiste. Le goût pour la fable et le conte. Un certain rapport au temps et à l'espace. Mes propres dualités...

Synopsis : *Dans sa fuite, Babille, un marginal volubile et gouailleur, atterrit sur une butte géologique, il y croira son ange et l'homme qui parlait avec les vers de Victor Hugo...*



Un homme, surnommé « **Babille** » - d'habits multiples recouvert, de sacs bardé, poussant un chariot débordé et débordant d'essentiel et d'accessoire - personnage en marge, hyperactif, volubile, imaginatif et gouailleur, a fui la Ville en proie à des émeutes...

Il est projeté au milieu de *nulle part* avec son tout plein... il atterrit sur une butte géologique... son **Ange** l'interpelle...

Survient de ce même *nulle part* un troisième protagoniste, **L'homme**, ermite en rupture de société, de l'espèce des clochards célestes, mystique qui s'exprime au travers des « **Contemplations** » de Victor Hugo...

La rencontre d'un cloporte de la ville avec son ange, le « nulle part », un Homme, Victor Hugo... et les conséquences qui en découleront...

Rencontres et personnages improbables ; L'ange, avec son corps de femme africaine, qui voit tout et entend tout, témoin amusé et irrité... Babille, l'autocentré à la logorrhée *brèves de comptoir*... L'homme, ermite en rupture de ban, enivré des *Contemplations* de Victor Hugo. Rencontre à 2 niveaux entre Babille et son ange ; l'ange peut voir, entendre, toucher Babille, celui-ci n'a que l'ouïe pour contact ; L'homme, lui, n'a pas accès à l'ange, c'est celui de Babille... son ange à lui se nomme Victor Hugo...

Cette pièce s'apparente à la fable (au conte philosophique) mais elle s'habille en comédie.

Une comédie avec ses us et ses codes... Une farce existentielle qui vire à la fable... Une fable qui vire à la farce...



Ses personnages (car ils sont siens autant que miens) peuvent être perçus comme les trois facettes d'un même personnage (de nous-mêmes ?). D'un côté, avec Babille, c'est cette recherche de la superficialité, de l'extériorité, de l'accumulation et de l'agitation perpétuelle pour cacher, enfouir le plus loin possible, sensibilité, intériorité et inconnu ; mais c'est aussi, en positif, une forme de jouissance de l'instant présent au travers de l'acte et de la parole. De l'autre, un homme plongé dans l'intérieur qui regarde tout de ce centre, tout en recul et en distance, mais qui, finalement, développe dureté et orgueil face à l'humanité. Ils sont aux deux extrêmes et il faudra finalement assez peu pour qu'ils se rejoignent ; ils sont généreux dans l'excès et cette générosité les met finalement à nu et les relie... L'ange domine du regard ces deux lui-même.

L'Ange - être a priori asexué - est habillé d'un corps de femme. Elle est un double de Babille ; les deux ne le voient pas ; Babille l'entend et lui parle, c'est son Ange ; L'homme ne sait pas sa présence. Elle manipule les corps et les mots et accompagne le cours des choses. Femme/ange, Femme/oiseau, Femme/enfant, Femme/étincelle, légère et ludique, sorte de double du regard du spectateur dans l'espace de survie des deux hommes, par sa présence, elle allège l'image, la distancie...

Un huis clos sans mur, où l'image, le temps, l'espace et les corps parlent autant que les mots. C'est une page blanche, un espace vide, un désert où se libèrent les langues et les paroles, se déploient les codes, les tics et les tocs... Où on peut s'entendre sans se voir, s'entendre sans s'écouter, se regarder sans se voir... Où chacun dessine sa partition... Où Babille va rencontrer Babille...

L'histoire d'une métamorphose... Un homme avide arrivé à plein - mains, poches et bouche pleines - repart à vide et le cœur léger...

Une fable qui met en jeu l'incapacité de l'homme à voir les êtres et les choses telles qu'elles sont, l'aveuglement, l'ignorance et les violences qui découlent de ce handicap...

La métamorphose d'un cloporte ? Echo sensoriel au texte d'Alphonse Boudart et du film tiré du livre, de ce plaisir contagieux de la parole imagée, créatrice et irrévérencieuse du parigot... Mais aussi, plaisir de la langue de Victor Hugo pour L'homme... Plaisir du dire et du redire... Plaisir de l'Ange à proverber... Et en reflet notre peur viscérale du silence...

L'équipe artistique est composée d'artistes avec qui Vincent Barraud travaille régulièrement et d'autres avec qui il souhaitait le faire (grâce à Babilie ce sera chose faite).

Vincent Barraud sera Babilie, car après les premières étapes de travail le rôle l'a rattrapé en même temps que l'envie de le mettre en scène....

Sylvie Mombo sera L'ange, conteuse lumineuse, elle donnera un enracinement décalé et espiègle à ce personnage des éthers.

Antonio Estevens sera L'homme, acteur découvert chez nos amis du Théâtre du fil, il apportera son élégance hors du temps, sa stature et sa pointe d'accent portugais à ce clochard céleste rattrapé par sa basse humanité...

Loup Barrow brisera le silence installé de longue date, ce sera, en effet, une première, la musique n'étant jamais présente sur les créations précédentes. Elle accompagnera la fuite de Babilie, l'arrivée de L'homme et le combat. Percussions, Christal Baschet et violoncelle.

Gil Mas expert en détournement d'objets, chineur et transformateur hors pair s'attachera à rendre cette butte géologique à son environnement, joyeux capharnaüm des différentes couches laissés par la nature et l'homme.

Nicolas Barraud mettra l'acuité de son regard sculpteur d'espace par la lumière au service de l'évocation et de la dramaturgie.

Nathalie Izza accompagnera Vincent à la mise en scène, son regard sera précieux pour contribuer, seconder...

S scénographie et mise en scène :

L'action démarre plateau vide ; sur le rythme de percussions, Babilie dans une fuite circulaire envahit l'espace de sa présence, il pousse un caddie de supermarché trafiqué débordant de sacs et autres accessoires, il est recouvert de manteaux et de sacs, mord un protège-dents et marmonne tout en courant ; l'ange au centre de la scène rythme et guide sa course comme un dresseur de chevaux au centre de la piste... La couleur est donnée, c'est un drôle de cirque auquel nous allons assister...

Cet espace vide va-t-êtré peu à peu rempli par Babilie et ses affaires, il va vider son caddie (son babilie-mobil) pour installer son babiliehome, sorte de salon invraisemblable fait de bric et de broc (Babilie est un chineur) dont il dessine les contours au sol comme une protection, une deuxième couche... ce monde d'objets, de manies et de tocs racontent Babilie autant que son discours...

La butte géologique sur laquelle atterrit Babilie dans sa fuite est représentée par un panneau pédagogique couché au sol, ce panneau rongé par le temps suffit à dire le lieu et à nourrir l'imaginaire de Babilie et du spectateur.

Selon notre volonté de départ, cette scénographie évolutive qui part du vide pour arriver au plein, ce plein contenu dans un caddie et créé par le personnage lui-même, va nous permettre de jouer dans tous types d'espaces et de lieux, équipés ou non, en intérieur ou en extérieur ...

Les costumes nous renvoient aussi à la marge, à la débrouille, une certaine recherche d'élégance personnelle dans la dèche pour Babilie qui trouve son reflet chez son ange, une recherche de dépouillement déchiré pour L'homme, le pantalon et le gilet se retrouvent chez chacun d'entre comme une identité commune...

Extrait (début) :

Un homme, véritable exode à lui seul, recouvert de plusieurs couches de vêtements enfilés les uns par-dessus les autres, bardé de sacs, pousse tant bien que mal un chariot dans lequel s'entasse un bric à brac invraisemblable à l'équilibre précaire... Un protège-dents de boxeur l'empêche de parler, mais non de marmonner, ce dont il ne se prive guère... Il est suivi, comme son ombre par une petite femme en blanc (L'ange)... il semble ne pas la voir et ignorer sa présence... elle semble s'amuser de la situation et du comportement de l'homme. Il se bat avec son chargement : récupère ce qui tombe d'un côté... jongle avec ce qui voudrait tomber de l'autre... etc... Il s'arrête et retire son protège-dents.

-BAB : Oh !!! Bon Dieu que ça monte par ici ! *(Il souffle)* Ah, j'en peux plus ! En haut de la côte je fais une pause, juré ! *(Il repart, même jeu avec son chargement...)* *(Arrivé en haut.)* Ouf !!!

-L'ANGE : *(Femme en blanc, sa voix est amplifiée, elle le voit, s'amuse de lui, lui ne la voit pas.)* Et jusqu'où tu comptes aller comme ça ?

-BAB : Le plus loin possible ! et deux fois plutôt qu'une ! Je ne suis pas végétarien, mais tout de même, la boucherie en gros comme ça, ce n'est pas pour moi ! Mais qui c'est qui m'a parlé !!!?

-L'ANGE : C'est moi !

-BAB : Qui ça ? moi !

-L'ANGE : Ton ange gardien.

-BAB : Hein ?! Quoi ?! Comment ?! Je rêve !! mon ange quoi ?!
Qui c'est qui me fait une blague aussi conne ! le jour où le monde est en feu !... où la terre s'embrase sous les coups de butoir de la folie humaine !... court-circuit général - les pompiers sont en flammes, une foule en furie les étrangle avec leurs tuyaux !! Moi, le seul rescapé de ce déluge de haine, le Noé des temps modernes, je dis : quel est le... quel est celui qui me parle ainsi ; qu'il se montre, j'en ferai mon Vendredi !

-L'ANGE : Désolé, ce n'est que moi, rien que moi... ton ange. Je n'avais pas encore réussi à me faire entendre de toi; tu es toujours tellement occupé à..." auto converser ". Mais cette fois-ci, tu as eu si peur de te faire remarquer, et tu as si bien su garder le silence, que je peux enfin te parler, et tu peux enfin m'écouter. Bonjour, je suis ton ange gardien. Je plane au-dessus de toi. Je vois tout et entends tout.

-BAB : Tu... entends tout ?

-L'ANGE : Eh oui ! Par moments d'ailleurs, j'aimerais bien pouvoir couper le son, pour un temps... tu me comprends ?!

-BAB : Non... pas vraiment ; mais ce n'est pas grave. Alors, comme ça, j'ai un ange... Ah ben ça, c'est épatant ! Et personne ne m'avait rien dit. J'ai un ange ! On ne se sent plus pareil, avoir un ange, tout de même. Et en plus, " un gardien "... ça alors, il y a de la promotion d'en l'air. " Salut les gars ! je suis venu vous voir avec mon ange, ça ne vous dérange pas? il me suit partout, c'est mon garde du corps en quelque sorte." Ah ! va falloir que je raconte ça aux copains, enfin à ce qu'il en restera, s'il en reste quelque chose...des copains. *(Il se tape le front.)* Alors ça change tout ! Je ne vais pas t'appeler " Vendredi " ! Je vais t'appeler " Dimanche "; tu piges ?" Dimanche " !

-L'ANGE : Non.

-BAB : Mais si, réfléchis. Dimanche, c'est le jour du seigneur, hein, tu es d'accord ? Donc, comme toi en quelque sorte tu es un produit du seigneur : au lieu de t'appeler " Vendredi ", comme Robinson, je vais t'appeler " Dimanche ". En plus que vendredi c'est le jour du poisson, et que toi, tu es plutôt proche de l'oiseau, à ce qu'on dit. Et d'ailleurs, dimanche c'est le jour de la poule au pot ! Tu vois un peu l'intuition. Donc c'est d'accord, je te baptise : " Dimanche "...

Extrait :

Un homme en haillons apparaît. Il marche pieds nus, les yeux fermés... Il semble connaître par cœur chaque détail du lieu... Il arrive à la butte, commence à la gravir et cogne contre un des éléments du salon de Babilie.

L'HOMME : *(Toujours les yeux fermés)* Tiens !? Il s'est enfin décidé à pousser quelque chose sur cette pauvre butte géologique. Qu'est-ce que c'est que ça ? *(Il palpe l'objet, puis reprend sa montée... Il heurte un nouvel élément du salon.)* Encore !? Tiens tiens. *(Même jeu que précédemment... après quoi, il cogne un troisième élément.)* Etonnant. *(Il ouvre les yeux)* Merveilleux, nous avons une butte géologique ; nous avons maintenant, un salon géologique. *(Il va au chariot et s'adresse à lui.)* Hé bien, monsieur du caddie, seriez-vous l'heureux transporteur de ce charmant anachronisme ? Voyons voir ce que contiennent vos tréfonds ? Oh ! oh ! Je vois que j'ai affaire à un amateur exclusif de cassoulet : un cassoulévore. Hé bien, cher ami, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais m'installer à vos cotés pour attendre votre maître. *(Au canapé)* Permettez. *(Il s'assoit)* Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la vague sensation que le dit maître est un citadin pure race, égaré dans nos contrées abandonnées pour des raisons hostiles à sa volonté. Une sorte de fugitif, je dirais. *(Silence)* *(Il prend un livre dans sa poche et l'ouvre au hasard. Il commence la lecture d'un poème de Victor Hugo... Ses yeux se ferment, il récite toujours...)*

Voilà donc ce que fait la solitude à l'homme ;

Elle lui montre Dieu, le dévoile et le nomme,

Sacre l'obscurité,

Pénètre de splendeur le pâtre qui s'y plonge,

Et dans les profondeurs de son immense songe

T'allume, ô vérité !

Elle emplit l'ignorant de la science énorme ;

Ce que le cèdre voit, ce que devine l'orme,

Ce que le chêne sent,

Dieu, l'être, l'infini, l'éternité, l'abîme,

Dans l'ombre elle le mêle à la candeur sublime

D'un pâtre frémissant.

L'homme n'est qu'une lampe, elle en fait une étoile.

Et ce pâtre devient, sous ce haillon de toile,

Un mage ; et, par moments,

Aux fleurs, parfums du temple, aux arbres, noirs pilastres,

Apparaît couronné d'une tiare d'astres,

Vêtu de flamboiements !

Il ne se doute pas de cette grandeur sombre :

Assis près de son feu que la broussaille encombre,

Devant l'être béant,

Humble, il pense ; et, chétif, sans orgueil, sans envie

Il se courbe, et se sent mieux, près du gouffre de vie,

Son gouffre de néant.

Quand il sort de son rêve, il revoit la nature.

Il parle à la nuée, errant à l'aventure,

Dans l'azur émigrant ;

Il dit : " que ton encens est chaste, o clématite ! "

Il dit au doux oiseau : " que ton aile est petite,

Mais que ton vol est grand ! "

(Silence...) *(Bab de retour d'expédition voit l'homme)*

BAB : Eh L'ange, tu vois ce que je vois : un homme, un vrai ! Ça alors, il est tout droit tomber du ciel, celui-là ! Ou plutôt d'une de ses poubelles, vu l'état du bonhomme.

L'ANGE : Formidable ! Nous allons ainsi pouvoir faire une étude comparative du contenu des poubelles célestes et terrestres. Voilà qui s'annonce fort passionnant, excitant, je dirais même. Je ne vise personne en particulier, bien entendu.

BAB : Bon, on se calme ? J'ai un invité !



Vincent Barraud est né et passe sa jeunesse à Paris, attiré par toute forme de spectacle, il s'initie pour un temps au cinéma (faculté de Censier) et découvre l'art du mime à la Schola Cantorum. Il fera ensuite partie de ces jeunes artistes du monde entier qui bénéficient de la dynamique de l'ouverture de l'école du Mime Marceau. Cet élan génère créations et compagnies, d'abord Clown et Pantomime : *Le chapiteau des clowns*, *la Prohibition* ; puis viendra le Memory Mouvement Theatre avec Adriano Sinivia et ses années de création très denses en complicité et en recherche : *Bancs*, *Une dernière nuit de carnaval*, *Juments de la Nuit*, *Stradella*....

La soif de plus de mouvement et de danse le fait quitter le théâtre visuel et plonger dans la danse contemporaine : *Les chichis de Clichy*, *Kaleidanse - Raccords*, Cie Grand Bal - *Terre de Sienne*, Cie La Clepsydre, ...

De retour à une case plus théâtrale, il coache, met en scène ou interprète les projets des autres : *Curriculum vit'fait* de et avec Philippe Minella, *R-V à Lafontaine* mise en scène Francis Morane, *Le bal des corbeaux*, création collective, ...

Dans cette période, il écrit deux pièces : « *Dérive, ou le songe d'une nuit télé* » et « *Babille* », faute de structure et de financement, il ne pourra les porter à la scène.

En parallèle, il assiste et collabore avec Adriano Sinivia dans ses mises en scène d'Art Lyrique : *Monsieur de Pourceaugnac*, Lausanne - *Les contes d'Hoffmann*, Strasbourg - *La petite renarde rusée*, Nantes - *Le barbier de Séville*, St Etienne, Opéra-Comique, Avignon - *Les saltimbanques* ; *L'auberge du cheval blanc*, Toulouse - *Madame l'Archiduc*, *La Périchole*, Rennes - *La cambiale di matrimonio*, *Le médecin malgré lui*, *L'ivrogne corrigé*, ... Lyon ...

En 2000, il crée sa propre compagnie, et avec « *L'étranger* » d'Albert Camus réalise la pièce solo qu'il mûrissait depuis des années.

L'expérience de l'acteur solitaire se prolongera avec un spectacle hors normes : *Andromaque à une Voix*, « *Andromaque* » de Racine (dans son intégralité) qu'il interprète seul accompagné d'une violoncelliste. Suivra « *Papiers d'Arménie* » de Jean-Jacques Varoujean qu'il interprète avec Caterina Barone. En 2008, il renoue avec « *Andromaque* » qu'il adapte pour cinq acteurs issus du Théâtre du fil. En 2011, il répond à une vieille envie, se confronter à la guerre 14/18, à l'aventure humaine absurde et inouïe qu'avaient vécue les hommes de cette époque, son choix se porte sur « *Ceux de 14* » de Maurice Genevoix qu'il adapte, met en scène et interprète.

En 2012, sur une proposition des Théâtre du Val d'Yerres, il crée « *Gérard Philipe, le temps d'un acteur* ». En 2013, il met en scène Philippe Ouzounian dans « *Sang négrier* » de Laurent Gaudé pour la Cie L'échappée belle.

Dans le même temps, pour garder un pied dans la cité, faire profiter de la culture ceux qui en sont éloignés, et pour le plaisir du partage et des rencontres, il mène des actions à vocation culturelle et sociale et monte des spectacles : avec des jeunes en difficulté dans un EDI (espace dynamique insertion) ; dans le cadre du CUCS (contrat urbain de cohésion sociale), entre autres « *Roméo et Juliette* », « *Le bourgeois gentilhomme* » avec les habitants de quartiers de Massy ; « *Plongée en théâtre* » avec des demandeurs d'emploi et des personnes en alphabétisation à Longjumeau... ; et il participe au dispositif *Rompre l'isolement* du CG de l'Essonne avec des bénéficiaires du RSA...



C'est au sein de la compagnie école du Théâtre du Fil que **Servane Briot** découvre une aventure de troupe, apprend le théâtre, le mouvement et la transmission en milieu carcéral, médico éducatif, auprès de travailleurs sociaux...Elle y jouera de nombreuses pièces sur les routes de France et notamment dans L'Homme qui rit adaptation du roman de Victor Hugo, à Avignon en 2012 et 2013. Avidée de rencontres théâtrales internationales elle s'envole en Argentine à l'occasion du Festival de la cie Théâtre Organic et travaille auprès de pédagogues tels que Linda Wise (Roy Hart Theatre), Juliet O'Brien, Pierrick Malebranche (cie Philippe Genty). Au Pérou elle collabore ensuite avec les cies Justo a tiempo et Teatro Fisico. Rentrée en France elle suit la formation professionnelle de danse contemporaine aux RIDC, met en scène un spectacle jeune public Les Plis qui parlent écrit par Fanny Jarlot et participe à plusieurs projets de danse (notamment 1'59 de Maeva Lamriki sous la houlette d'Eun-Me Ahn ou Vagabunda, cie Co&cieDanse). Elle prépare actuellement un spectacle inspiré d'un conte inuit mis en scène par Simon Bomo et développe en parallèle une installation de théâtre immersif et sensoriel en collaboration avec la comédienne Sarah Bertholon. Toujours portée par le désir de transmettre elle donne régulièrement des ateliers auprès d'enfants, en école d'éducateurs spécialisés et dans un foyer de réinsertion sociale..



Né dans un village du Sud Portugal, **Antonio Esteve** sent dès l'enfance la nécessité de comprendre et de créer. Les chemins de la vie vont l'emmenant à travailler successivement dans une usine de bière, un hôpital pour l'amener finalement à Lisbonne au " Chapitô " - Lieu d'actions culturelles et sociales dirigé par Terèse Ricon. En 1992, sa route croise celle du Théâtre du Fil où il participera aux créations comme comédien et aux animations comme acteur-moteur. Il joue actuellement dans " L'homme qui rit " de Victor Hugo. De temps à autres, au passé comme au présent, il travaille avec "Compagnie pour ainsi dire", "Compagnie des Prairies", "Cette compagnie là"... Avec cette dernière il travaille en tant que comédien et acteur-moteur dans des lieux tels que des centres d'hébergement d'urgence et de détention... Sur d'autres chemins de traverses il s'est retrouvé dans une aventure de mannequinat avec Marck le Bihan...Il suit aujourd'hui une formation de Shiatsu tout en affinant son travail de plasticien et poursuivant sa carrière d'acteur.

Gil MAS naît à Lille en 1964.



Réveillé en pleine nuit à l'âge de 5 ans pour voir les hommes sur la Lune. Découvre à cette occasion tout ce que l'homme est capable de faire la nuit.

S'essaye très tôt au maniement des outils et à la compréhension analytique des objets. Comprend rapidement qu'il est plus aisé d'analyser un réveil mécanique que d'en refaire la synthèse. Assimile les mathématiques 6 mois après son examen de fin d'études. Commence à rêver en 3D dès 1982. Diplômé de l'ENSAD 8 ans plus tard.

Entre dans le Décor comme on tombe du train. N'en est toujours pas revenu.

Conçoit et réalise des interventions scénographiques dans les domaines les plus variés.

A déjà eu le plaisir de travailler pour : Vinci, La Fondation BNPPARIBAS, le Crédit Agricole, le Futuroscope, CNRS Éditions, Wanadoo, Möebius, L'Oréal, Cap Gemini, Arte, NHK, Les Films d'Ici, TOOLBOX Productions, X-Largo, Agence Barocco, Parc du Puy du Fou, Ateliers Jean Nouvel, Celio, Hilton, Louis Vuitton, Christian Lacroix, Ambassade Royale de Thaïlande , Agence Chaïkana, Sim&Sam, Robert le Héros, Paris Potiers, La Parole du Corps, White Papier Studio, Ateliers d'Art de France, Le Bal, La Cité des Sciences et de l'Industrie,



Loup Barrow passe son enfance immergé dans les milieux artistiques londoniens. Il commence par se consacrer à l'étude de la Batterie aux côtés de Marcus Camus puis se forme auprès des meilleurs professeurs (Mustafa Tuita, Percussions au Maroc- Guy Louiset, Steel Drums en Martinique- Catherine Macé, Technique vocale en France). Sa quête de sonorités étranges commence alors et l'emmène plus loin à la découverte d'instruments comme le Hammered Dulcimer, le Hang, le Din Pah, Mbira chromatique... La pratique assidue du Séraphin aiguise sa curiosité. Il découvre alors le Cristal Baschet et rencontre son inventeur Bernard Baschet à Paris, puis le facteur d'instrument Frederic Bousquet. Il est conquis par le Cristal qui lui offre des possibilités de jeux infinies. Son parcours atypique fait de lui un artiste expérimenté capable de jouer de nombreux styles musicaux. A la fois compositeur, capable d'écrire pour un ensemble, et multi-instrumentiste (Cristal Baschet de 6 octaves, Séraphin de 3 octaves et demi, Hammered Dulcimer, M Bira chromatique, Hang...) jouant d'instruments hors du commun, Loup Barrow écrit une musique allant de l'orchestrale au drone le plus minimaliste.



Nicolas Barraud, passionné par le jonglage et de la manipulation d'objets, après des études de micromécanique, se forme à l'Ecole Nationale du Cirque Annie Fratellini. En 1995, il obtient une bourse Défi-Jeunes pour la création d'un atelier d'échanges autour de la pratique corporelle et la manipulation d'objets, qu'il poursuit pendant 7 ans. Une fréquente collaboration avec les techniciens lui permet de se former « sur le tas » à la régie, très vite orienté vers la lumière et la vidéo ; il occupe alors différents postes de régisseur ou technicien dans des structures variées... Mais il développe principalement une collaboration avec des compagnies et nourrit un double intérêt pour la mise en œuvre technique et la création artistique où il peut exploiter sa connaissance de l'espace, du corps et du plateau. Il réalise les créations lumière et se charge de la régie générale de tournée en France et à l'international auprès de compagnies de danse et de théâtre gestuel : Forest Beats, Monsieur et Madame O, Les Singuliers, Ouragane, Yume Arts, Aria Teatro... mais aussi de théâtre contemporain : Les Lucioles, Théâtre de l'Eveil, La Parole du Corps... Il travaille actuellement sur la dernière création de François Verret.



Comédienne formée à l'école du mime Marceau, auteure et metteuse en scène, **Nathalie Izza** a travaillé avec plusieurs compagnies (Monsieur et Madame O, Nils Bourdon, Trafinkandar, Sylvie Mombo, Ondulasson). En 2013, elle rejoint le théâtre contemporain d'Emmanuelle Pavon Dufaure avec la mise en scène de *Concerto en Cuisine !* Elle a aussi joué dans plusieurs séries télévisées jeune public: *Bouge avec Mimik* et tout récemment dans *Manimo*, diffusée sur France 5 et réalisée par Eric Omond.

Boudoir du Off 2014

Vincent Barraud a fait un travail exceptionnel et méticuleux en adaptant *Ceux de 14* de Maurice Genevoix. Par sa diction, par son jeu corporel, il devient cet homme des tranchées. La boue, les obus, l'odeur des corps en putréfaction, tout ceci revit sur le plateau. On se retrouve englué dans cette boue et salit par l'aveuglement des commandants ordonnant de rester en position. Il est facile de comprendre alors que la folie puisse s'emparer des hommes.

Vincent Barraud est le passeur des mots simples utilisés par Maurice Genevoix afin de témoigner de l'horreur, de l'imbécilité humaine et de l'amitié entre frères d'armes. *Ceux de 14* se vit pour ne pas oublier et trouve un écho retentissant dans l'actualité d'aujourd'hui.

Vincent Barraud est un comédien rare que je vous invite à découvrir sans plus attendre.

Laurent Bourbousson

« L'étranger » à l'Opprimé

■ « L'étranger » de Camus, c'est notre frère à tous, notre semblable étrangeté lointain : dans sa solitude fiévreuse, Meursault nous fascine et nous épouvante. Metteur en scène et interprète de ce héros à la dérive, **Vincent Barraud**, seul en scène comme Meursault l'est au monde, traduit cette sombre fatalité du malentendu avec la puissance et la subtilité d'un homme qui a beaucoup arpenté l'univers de Camus, et qui s'y est construit...

TéléObs Cinéma

FESTIVAL D'AVIGNON

Albert Camus, sans fard

On va beaucoup parler ces prochains mois d'Albert Camus. L'an prochain, on célébrera le 50e anniversaire de sa disparition et, en 2013, ce sera le centième de sa naissance, à Drean (ex-Mondovi) en Algérie...

Dans une autre **belle interprétation du chef-d'œuvre de Camus**, Vincent Barraud a, quant à lui, choisi de restituer l'œuvre dans sa globalité, au plus proche des intentions de l'auteur. Il nous en parle...

Walid Mebarek, *El Watan*

Quatre chaises à la périphérie des quatre coins d'un carré de sable, frontière dont le franchissement n'est jamais anodin : le décor est planté, l'action peut démarrer, les chaises se reconfigurer au gré des rencontres, des événements - de la mort de la mère à la mort (?) du narrateur... L'élégance, l'indolence, l'indifférence, la nonchalance... autant de circonstances aggravantes, sous le chaud soleil algérien, pour cet étranger à lui-même qui ne pleura pas à l'enterrement de sa mère ni ne croit en Dieu! **C'est très vivant, ça coule naturellement, c'est passionnant, admirablement joué et chorégraphié...**

Jean-Yves BERTRAND, *RevueSpectacle.com*

Festival d'Avignon 2014

A "L'Alibi Théâtre" il n'y en a aucun
Pour expliquer "sacrifiés" et "chair à canon".
Entre pluie et sang, les liquides font le plein
Pour vider un homme qui est monté au front.
Au bout de quatre ans de supplice il en reste un,
Mais un quoi, qui, comment, pour dire ? Nous, on ...
C'est ainsi que disparaît tout un bataillon
Et quelques dizaines de milliers de trouffions.

Le seize février dix-neuf-cent-quinze enterre
L'Idéal que les soldats se sont fait naguère.
Genevoix raconte sa vision de la guerre,
"La Grande", celle où tous se trouvent face à terre,
Les tranchées, les obus, la boue et la misère,
Les trous où les hommes tombent dans l'autre enfer.

Un seul en scène d'une longue adaptation
Où le corps prend racine tout contre les troncs
Qui, à l'instar des vies tronquées, truffées de plomb,
Ne seront plus jamais comme avant, ni d'aplomb.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

L'étranger au Théâtre—Décor nu pour homme seul

■... Meursault vit les événements de façon solidaire, solitaire, détachée. Et c'est tout le travail de Vincent Barraud de nous montrer à quel point Meursault semble indifférent au monde qui l'entoure, même si, à la fin de la pièce, le comédien, non Meursault, non Camus (on ne sait plus), clame une envie de vivre... Par son interprétation, Vincent Barraud rappelle que la voix d'Albert Camus reste obstinément vivante et sensible : voix qui rappelle à l'homme ses vraies valeurs...

Bien Public (Semur en Auxois)

ANDROMAQUE à une Voix

...Vincent Barraud est comédien. Il croise aussi l'art du silence, à la Schola Cantorum et à l'école de mime de Marcel Marceau. Au théâtre de l'Opprimé, il dit les mots de Racine. Silencieusement seul. Comme il avait exprimé Meursault de l'Etranger. Dans ce même lieu, Camus et Racine, un anti-héros et une figure de l'honneur. Car à l'affiche actuellement : la tragédie ou un mime d'Andromaque. Pour qui sont ces serpents qui sifflent... les vers de Jean Racine sont contenus dans la mécanique du récit. Un clavier bien tempéré. Beaucoup. Belle performance....

... Heureuse est la couleur du « paysage » : c'est une couleur un peu austère dans ces murs taillés de pierre, rue du Charolais. Au fond à droite, la voix du violoncelle inonde la voûte romane imaginaire. Elle est contrepoint et prolongement. Du corps en train de se dire ou entrant en scène. Une union de pierres rudes et de cordes à vif. L'instrument est présence et respiration. Puis il organise le discours, ponctue les actes, rythme les figures féminines, aussi...

...Reste le plus authentique. Le corps de Vincent Barraud. Sa vie. Comédien organique. Face au silence. C'est tout l'intérêt de cette adaptation, dans son désir d'infini : l'expérience des limites. Le corps dit. L'oreille du spectateur n'est pas habituée au corps intime, celui de l'autre. Un corps superbement ignoré au théâtre est ici autorisé. C'est assez gênant presque indigeste parfois : on entend. Craquer les articulations dans un monologue d'Oreste ou celui d'Hermione à l'acte V. En un mouvement agenouillé, en équilibre sur un banc... ou sur le sol. En posture. Puis une bouche. Qui exprime aussi l'être. Présent. Double du comédien : une sécheresse de la langue qui trace la mesure olympique. Mais Vincent Barraud metteur en scène a prévu. Il a invité une carafe. Posée là sur le lieu. Elle cadence les gestes. Et fort heureusement, les difficiles travers de la bouche sèche ; c'est bon de l'entendre avaler. Sa bouche est aussi traversée par de beaux accroche-cœurs : on entend « nœuds » pour les « liens immortels » d'Andromaque à son fils ; ou « époux » pour dire son « Hector ». Et puis « geôlier » dans la terrible modalité que Pyrrhus suppose à Andromaque : « il faut vous oublier »... l'art de la parole est sujet à l'indiscipline du corps. Les talons des pieds harcèlent le sol et les oreilles attentives au texte classique. Et dans un concert où le silence serait maître de cérémonie, les lumières s'éteignent à l'acte final et crépitent de leur bruit sec. Progressivement. Tel un décor à la mort de Pyrrhus.

Carole Niel (le webzine du spectacle vivant - revue spectacle.com)

Papiers d'Arménie ou l'origine interdite

de Jean-Jacques Varoujean

Un couple dans la cour d'un hôpital psychiatrique. Minasco, écrivain connu dans son pays, que le pouvoir veut célébrer avec faste, va être interné, car sa recherche de mémoire et ses questionnements sur lui-même et sur l'humanité dépassent l'entendement de ceux qui raisonnent dans un monde fermé. Il devient dérangeant lorsqu'il refuse les honneurs et commence alors une descente aux enfers irrésistible.

La pièce de J.J. Varoujean a pour thème la recherche de soi-même, à partir de souvenirs infimes. En filigrane, au fond de cette mémoire silencieuse, qui surgit par éclairs, une recherche de l'origine interdite. Le non-dit et le refus d'entendre traversent la pièce si bien que l'enfermement pèse de plus en plus dans un espace qui se réduit et s'obscurcit. Le style dépouillé et la présence des acteurs, Vincent Barraud et Caterina Barone, sont les atouts de cette pièce et servent la gravité et la sensibilité du texte...Un texte difficile, émaillé de silences où la pudeur (ce qu'on ne dit pas pour ne pas faire étalage de soi) et le non-dit (ce qu'on s'interdit de dire) se mêlent dans un jeu subtil et dangereux.

Anahid Samikyan **ACHKHAR**

Vincent Barraud est seul sur scène avec 4 chaises, au milieu et autour d'un carré dessiné par une ligne de sable, qui se déconstruit au fil du texte, à l'image de Meursault qui s'ouvre "à l'indifférence du monde" et accepte froidement son destin. Le texte d'Albert Camus est magnifié par la diction posée de l'acteur... **II EST Meursault...** De la mort de sa mère à son procès, où tout l'accable et sa mort sur l'échafaud, face à "la haine" des hommes, **on reste accrochés aux lèvres de Vincent Barraud et littéralement portés par son récit.**

MF Alibert, *Vaucluse Matin*

Meursault enterre sa mère mais ne pleure pas... Pas heureux, pas malheureux, mais seul au monde, il se remémore les péripéties qui l'ont conduit jusqu'à un destin tragique. On ne voit pas Vincent Barraud mais bien Meursault, tant le comédien interprète avec subtilité cet homme si complexe... **Voici un étranger dont il faut faire la connaissance.**

Jean-Christophe Nabères, *La Provence*



La parole du corps

« LA PAROLE DU CORPS » (Ass. loi 1901)

2 bis rue Victor Hugo, 91300 Massy
tel : 01 69 30 93 34 - laparole.ducorps@free.fr

N° SIRET : 339 480 964 00032
Licence : 2-1049965

<http://laparoleducorps.magix.net/>

Contacts :

Artistique : Vincent Barraud, 06 20 74 09 44

Technique : Nicolas Barraud, 06 07 38 22 52

Production/diffusion : François Nouel, 06 74 45 38 64

Compagnie en résidence à l'Opéra de Massy avec le soutien de la ville de Massy.

Soutenue par le conseil général de l'Essonne.

Création aidée par la SPEDIDAM